

La pensée proverbiale dans *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi, un maillon à l'esprit de conversation

Amin Véronique BOHOUSSOU
Docteur en Grammaire-linguistique du français
Institut National Polytechnique Félix-Houphouët Boigny (INP-HB) de Yamoussoukro,
Côte d'Ivoire
Email : bohoussoveronique@gmail.com

Résumé : Le proverbe à valeur de vérité générale et universelle sert d'argument d'autorité lors des échanges communautaires. Ce style serré a été constamment convoqué dans le texte littéraire d'Adiaffi donnant de voir une écriture qu'il qualifie de N'zassa parce que justement fondée sur le mélange de genre. Ouvrant ainsi la voie à une sorte d'intertextualité, or cette pratique aux dires de M. M'henni nous inscrit dans une dynamique de l'esprit de conversation, un pilier de la nouvelle brachylogie, d'où notre intérêt pour cette étude qui est: « La pensée proverbiale dans *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi, un maillon à l'esprit de conversation ». L'objectif visé à travers cette réflexion est de montrer qu'au-delà de son aspect didactique, instructif, cathartique, la pensée proverbiale a servi de ciment à l'esprit de conversation grâce à son caractère discontinu et interactif. Facilitant ainsi un tour de parole égalitaire, ce style d'écriture a permis aux différents interlocuteurs d'aborder la problématique identitaire. Cette pratique discursive a donné lieu à une entente et a ouvert la voie à une cohésion sociale grâce à la sagesse qu'inspire les proverbes. Véritable langage social, il a concouru au vivre-ensemble, un idéal de la nouvelle brachylogie. La linguistique descriptive et la sociocritique ont été d'un apport capital dans cette analyse. L'on observe que ces pensées proverbiales sont soit d'un rythme ternaire, binaire ou unitaire.

Mots clés : brachylogie, cohésion-sociale, conversation, interaction, intertextualité, syntaxe serré, proverbe, tour binaire.

Abstract: The proverb has a value of general and universal truth and it serves as an argument of authority during community exchanges. This tight style has constantly been invoked in Adiaffi's literary text, showing a writing that he describes as "N'zassa" because it is precisely based on the mixture of genres. Thus, opening the way to a sort of intertextuality, this practice, according to M. M'henni, sets us in a dynamic of the conversation spirit, a pillar of the new brachylogy, hence our interest in this study which is: "The proverbial thought in Jean-Marie Adiaffi's *La carte d'identité*, a link to the spirit of conversation". The objective assigned to this reflection was to show that beyond its didactic, instructive, cathartic aspect, the proverbial thought served as cement to the spirit of conversation thanks to its discontinuous and interactive character. Thus, facilitating an egalitarian turn of speech, this style of writing allowed the different speakers to address the issue of identity. This discursive practice gave rise to understanding and opened the way to social cohesion thanks to the wisdom inspired by proverbs. As a true social language, it contributed to living together, an ideal of the new brachylogy. Descriptive linguistics and sociocriticism were a key contribution to this analysis. We observe that these proverbial thoughts are either from a ternary, binary or unitary rhythm.

Key words: binary turn, brachylogy, conversation, social cohesion, interaction, intertextuality, proverb, tight syntax.

Introduction

La brachylogie, théorie pluridisciplinaire, pluridimensionnelle qui a revu le jour grâce aux travaux de recherches de Mansour M'henni, a toujours été une pratique privilégiée au cœur des sociétés depuis l'époque de Socrate et ce jusqu'à ce jour. Axée sur le bref, le concis, le laconique mais aussi évoluant sous le signe du vivre-ensemble, elle privilégie l'idée de conversation donc de collaboration, d'acceptation de l'autre quand bien même les avis ou les opinions sont souvent différents. En effet, l'idée de l'altérité, de divergence doit bien au contraire nous aider à mieux nous comprendre, à mieux nous apprécier et à percevoir que l'autre nous est utile aussi petit qu'il soit.

Or le petit n'est pas forcément la petitesse, le petit n'est pas forcément l'insignifiant, le petit n'est pas absolument ce qui manque d'efficacité ou de consistance. Bien plus, le petit c'est le vif, le petit c'est la profondeur que nous offre le mot sinon les mots dans un style bref et J. Joubert (1992, p. 11) de dire que « les mots, lorsqu'ils sont bien choisis, sont des abrégés de phrases ». En termes différents, le bref est le dire en peu de mots mais de manière à laisser du contenu accrocheur et vivace dans les esprits. Les formes brèves en la matière sont légion. Ce sont entre autres les maximes, les aphorismes, les slogans, le witz, la parabole, la préface, la nouvelle, les proverbes, les intertextualités... Toutes ces formes brèves, dans la perspective Roukhomovskienne sont réparties en trois grands groupes à savoir : les « formes sentencieuses, fragmentaires, épigrammatiques. » (B. Roukhomovsky, 2001, p. 2) Elles ont pour objectif de transmettre un message mais de manière énergétique et ramassée, sans grand étalage. Employées presque dans tous les domaines d'activité, que ce soit à l'école, dans les échanges entre amis, dans les mass-médias, dans le domaine médical, dans le domaine économique, dans les entreprises, dans la littérature... les formes brèves sont sans cesse au cœur de nos échanges, de nos communications. Les œuvres littéraires apparaissent comme le cadre idéal de son déploiement.

Bien qu'émanant de la littérature orale et qualifié de comprimé de sagesse dans la pensée africaine, le proverbe, une des formes brèves du discours semble avoir une place de choix dans l'élaboration du discours littéraire. Et les écrivains africains subsahariens

vont sans cesse le convoquer et l'insérer dans leurs productions littéraires. Adiaffi dans son œuvre romanesque *La carte d'identité* en fait constamment usage, ce qui donne de voir un mélange de genre. Lequel mélange de genre qu'il qualifie lui-même d'écriture N'zassa. Cette convocation, ou du moins cette insertion du proverbe, nous a conduit à entreprendre cette étude qui est la « pensée proverbiale dans *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi, un maillon à l'esprit de conversation ». Dès lors, ce sujet nous amène à poser les questions suivantes: l'usage de la pensée proverbiale ne révèle -t-elle pas une maîtrise de la pratique argumentative lors de la prise de parole orale ou écrite sans toutefois verser dans la manipulation? Ne permet-elle pas de consolider les liens entre les membres de la communauté?

En menant cette réflexion, l'objectif visé est de montrer que l'usage des maximes dans les pratiques discursives a pour but d'éduquer, d'instruire d'une part et d'autre part qu'il sert de ciment à l'esprit de conversation entre les différentes couches de la société, une conduite chère à la brachylogie parce que favorisant le vivre-ensemble. Cet objectif nous conduit à formuler l'hypothèse à démontrer en les termes suivants : le proverbe est un allier pour faciliter la cohésion sociale.

Pour mener à bien cette analyse, nous avons eu recours à la fois à la linguistique descriptive afin d'analyser les phrases proverbiales tout en identifiant leur spécificité, ainsi qu'à la sociocritique. En adossant, cette réflexion à la sociocritique, elle va nous permettre de saisir le lien entre l'œuvre littéraire et la société qui est à l'origine de son élaboration.

Avant d'analyser la syntaxe de ces proverbes en sus en dégager la valeur argumentative, aussi a-t-il été question de montrer que ces formes brèves du discours ont favorisé la cohésion sociale tout en précisant l'enjeu littéraire de ceux-ci dans le discours Adiaffien. Mais au préalable, nous avons d'abord défini le cadre théorique des notions de base de ladite étude. Par la suite, nous avons planché sur les caractéristiques des proverbes.

1. Cadre théorique et conceptuel du proverbe, une forme brève du discours

Dans les lignes qui suivront, il est nécessaire d'apporter quelques éclairages, quelques précisions sur les concepts de base de cette étude.

1.1 Mise au point sur les concepts de proverbe et l'esprit de conversation

Employés dans presque toutes les cultures du monde, le proverbe est un genre de la littérature orale basé sur le bon sens et relève de l'expérience collective. Non spécifique à l'Afrique, enseigné de génération en génération et ce de bouche à oreille dans l'Afrique traditionnelle, il semble que le proverbe parait émailler de plus en plus aujourd'hui les productions littéraires africaines. Mais qu'est-ce qu'un proverbe ?

D'un point de vue classique, aussi en référence à quelques dictionnaires, à commencer par le *Dictionnaire de la langue française et des synonymes Ifadem* (2019, p. 886), le proverbe est une « petite phrase courte exprimant une vérité, donnant un conseil populaire ». Quant à *l'Encyclopédie Larousse* (1963, p. 974), il le perçoit comme « un recueil de maximes attribuées aux anciens sages. Il se veut un manuel de l'art de vivre heureux, la source de la véritable sagesse pour obtenir le bonheur qui est une crainte de Dieu. » L'on comprend à juste titre que l'utilisation de ce genre, ou du moins son exploitation pourrait concourir au bien-être des membres de la communauté qui en font l'emploi puisque faisait appel au divin. S'agissant du *Dictionnaire universel des littératures* (1994, p. 1508), il le considère ainsi :

Maxime ou sentence courte fondée sur l'expérience à valeur didactique, elliptique et imagée dans laquelle s'exprime une sagesse populaire. L'origine orale détermine sa forme familière et rythmée binaire (son allure archaïque, absences d'articles, d'antécédents), répétitive, procédant par allitération, assonance, similitude et métaphore.

De ce qui précède, l'on peut dire que l'usage de la pensée proverbiale a pour but d'impacter le genre humain, du point de vue comportementale en vue de son bien-être en société. Pour revenir à des théoriciens de la parémiologie tels que J. Cauvin (1981, p. 12), qui estime que « le proverbe décrit une situation vécue actuellement en se servant des mots, d'images venant d'une autre situation (origine) ». En clair, les proverbes procèdent par des formules imagées pour traduire son dire. Avec un auteur comme M. Cabakulu (1972, p. 10) on comprend que « les proverbes dépeignent les vérités générales, universelles et les habitudes que commande l'expérience commune devant la réalité quotidienne. Ils représentent tous un code social et juridique. Les proverbes contiennent donc la sagesse humaine qu'ils mettent en valeur. » Quant à G. B. Milner (1969, p. 52), de poursuivre en disant que le proverbe « doit être laconique, lapidaire facile à retenir. (...) Il fait comprendre immédiatement une situation, valorise le discours. Son message

abstrait et universel est fondé sur l'expérience et l'observation. » Il va sans dire c'est un genre de portée universelle dont l'objectif principal est de favoriser l'entente entre les individus en communauté, donc de participer à leur socialisation. Pour revenir au concept de « l'esprit de conversation », une expression essentielle à cette analyse, il faut dire que cette expression va de pair avec la nouvelle brachylogie qui selon M'henni (2019, p. 25) :

se caractérise d'abord par une hospitalité interactive à l'opinion d'autrui et une prédisposition de soi à relativiser ses vérités et à réviser son opinion à l'épreuve des vérités et de l'opinion d'autrui. Pour ce faire, on ne peut manquer au respect d'autrui et de son droit égalitaire à contribuer activement à la vision des choses et l'une des marques essentielles de ce respect réside dans la brièveté de la parole qui, en tant que telle, permet à l'autre [...] (d') élaborer sa contribution à la conversation.

Il ressort de cette réflexion que l'esprit de conversation est un état d'esprit, une attitude voire une philosophie. C'est donc une interaction intelligente des entités en présence en situation de communication. Cet état d'esprit est essentiellement bâti sur la considération et le respect mutuel des uns et des autres en vue d'un équilibre social.

1.2. Les caractéristiques du proverbe

Message voilé, le proverbe est employé dans des circonstances précises où il revient au destinataire de le décoder. Il est aux dires d'A. Montandon (1991, p. 23), un « chef-d'œuvre langagier en miniature » qui offre au discours de la consistance, de l'épaisseur et témoigne d'une maîtrise de l'art de l'argumentation sans toutefois verser dans la manipulation. Quand bien même certains critiques finissent par reconnaître ou par dire du proverbe qu'il est un genre presque difficile à définir, néanmoins de toutes ces propositions de définitions émises, certains critères définitoires communs ne cessent de resurgir et nous permettent d'en établir les caractéristiques.

Au titre des caractéristiques, nous pouvons lister comme élément récurrent à toutes ces définitions les principes ci-après: son aspect universel, genre relevant de l'oralité, son aspect intemporel, elliptique et porteur de sagesse. C'est un énoncé dont l'usage a une portée didactique. C'est d'ailleurs à juste titre qu'A. Montandon (Ibid. p.18) parlant de ses caractéristiques dit ceci:

Ses principales caractéristiques en sont d'une part son origine orale et collective : en effet, son origine en est ignorée ou repoussée dans un temps archaïque quasi immémorial et il est transmis de « bouche à oreille », comme une rumeur, mais une rumeur qui se serait fixée et qui serait vraie (...) Son énonciateur en est indéterminé.

Ces quelques éléments ci-dessus énumérés permettent d'en dresser ses traits distinctifs. A partir de ces repères, il convient d'examiner les proverbes dont use Adiaffi dans sa trame discursive qu'est *La carte d'identité*.

2. Analyse syntaxique de la parole proverbiale chez Adiaffi

Comme nous avons eu à le souligner un peu plus haut, il convient de dire que l'œuvre romanesque d'Adiaffi est émaillée d'autres genres à savoir : les chants, les énigmes, les proverbes etc. Cette insertion nous donne de voir un style N'zassa qui tire lui-même son origine de l'art culturel ivoirien. En effet, le N'zassa est un lexème issu de la langue maternelle de l'auteur. C'est une sorte de pagne obtenu grâce à l'assemblage de plusieurs morceaux de pagne joints pêle-mêle par le couturier. A partir de ce ramasser, l'on aboutit à une sorte d'étoffe unique. En clair, c'est un mélange, un alliage de plusieurs morceaux ou du moins de plusieurs fragments de pagnes mis ensemble pour confectionner un nouveau pagne. B. Bosson (2018, p. 4) ne dira pas le contraire quand elle affirme que c'est une « étoffe constituée de plusieurs morceaux de pagnes ou de tissus de motifs et de couleurs divers ». Transposer dans le domaine littéraire, une telle pratique n'est pas sans intérêt.

L'écriture N'zassa en contexte littéraire se perçoit comme une jonction de plusieurs genres littéraires que G. Guéhi. (2022, p. 3) qualifie de « banquet artistique » permettant à Adiaffi d'offrir à son lectorat un texte dont l'armure est fondée essentiellement sur l'intertextualité. Or l'intertextualité comme le souligne M. M'henni (2015, p. 95) « n'est que la conversation des textes entre eux. C'est à se demander si toute la littérature était autre chose que cette conversation perpétuelle des textes et des discours. » En termes différents, une telle pratique basée sur le mélange de genre conduit à l'établissement d'un dialogue entre les différents matériaux qui fondent le texte, ce qui crée l'esprit de conversation qui est l'un des piliers de la pratique brachylogique. Tacitement, par ce mixage de récit et de proverbes, il s'établit une sorte d'interaction entre les différents matériaux textuels constitués. Cet appel aux proverbes, genre à part entière du discours de la brièveté, a pour mission d'apporter de la lumière lors du dialogue sans toutefois monopoliser la parole durant ce libre-échange.

Avant d'analyser la configuration syntaxique de ces quelques proverbes, il convient en premier ressort de les lister. Ce qui donne de voir ce qui suit :

1. « Chacun sait ici que blanchir l'intelligence d'un nègre, c'est perdre sa lessive. » (p. 4)

2. « Celui qui est tombé dans l'eau n'a plus peur de la pluie. » (p. 5)
3. « Le poulailler est un palais doré pour le coq malgré la puanteur des lieux. » (p. 6)
4. « Quand on a le sexe mort et qu'on ne peut plus faire l'amour, on s'en sert encore pour uriner. » (p. 7)
5. « Qui aime bien châtie bien. » (p. 21)
6. « Le pied de la poule ne tue jamais ses enfants. » (p. 57)
7. « Un homme prévenu en vaut combien ? » (p. 68)
8. « Une tête est une case ; deux têtes sont un village. » (p. 103)
9. « C'est toujours de la discussion que jaillit la lumière, la science. » (p. 103)
10. « On ne fuit pas le ciel : partout où tu passes, il est au-dessus de ta tête. » (p.149)

Ces différents proverbes intégrés au discours narratif d'Adiaffi instaurent, étant donné cette configuration, une sorte de relation conversationnelle. Emanant en général de la pensée populaire et intégrés au discours littéraire, cette rencontre, cette jonction de ces deux genres d'origine différente à savoir l'oral et l'écrit ouvre la voie à une sorte d'interdiscursivité en contexte littéraire. Ce style N'zassa, « genre sans genre¹ » comme le faisait remarquer l'auteur lui-même, nous conduit inéluctablement vers une sorte d'intercommunication conversationnelle où l'oralité et l'écriture semble s'inscrire dans un continuum, né de ce va-et-vient entre la parole brève qu'est le proverbe et le récit. Sa convocation dans le discours a pour but de donner du poids aux propos tenus par l'orateur, mais surtout dénote une maîtrise de l'art oratoire par celui-ci. En outre, les différents proverbes concourent à instaurer l'échange verbal, donc le dialogue entre les différents membres de la communauté. Comment se présentent la syntaxe et le rythme de ces quelques énoncés proverbiaux ci-dessous répertoriés ?

2.1 Syntaxe et rythmique des proverbes d'Adiaffi

De l'examen de ces énoncés proverbiaux, il ressort de leur analyse que nous avons, dans un premier temps, deux types de phrases au regard de leurs structures. Ce sont entre autres des phrases déclaratives que nous enregistrons d'une part et d'autre part une phrase interrogative de type rhétorique.

¹ Adiaffi Jean-Marie (2000, p.5) : définit le roman N'zassa de genre sans genre qui rompt sans regret avec la classification classique, artificielle des genres : roman ; nouvelle ; épopée, théâtre ; essai ; poésie

Pour L. M. Morfaux (1980, p. 344), le terme structure tire ses origines de « la langue latine « structura » qui signifie arrangement, disposition, construction, maçonnerie, construire, disposer par couche, assembler, arranger ». Pour ainsi dire, la structure c'est aussi l'agencement, l'assemblage des différentes composantes indispensables à l'élaboration d'une tour phrastique cohérente. A ce titre, la structure des proverbes extrait de l'œuvre *La carte d'identité*, nous donne d'identifier que les proverbes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9 et 10 sont du type déclaratif. Toutefois, il ressort de cette première catégorisation de phrases ce qui suit : les exemples (1, 3, 5, 8, 9) sont à la forme affirmative, en revanche les exemples (2, 4, 6, 10) sont à la forme négative. En second lieu, et pour revenir à leurs aspects rythmiques, ces quelques dictons ou proverbes présentent des rythmes variés. L'on note entre autres les cas suivants :

1. « Chacun sait ici que blanchir l'intelligence d'un nègre, // c'est perdre sa lessive. » (p. 4)
4. « Quand on a le sexe mort et qu'on ne peut plus faire l'amour, // on s'en sert encore pour uriner. » (p. 7)
9. « C'est toujours de la discussion que jaillit la lumière, // la science. » (p. 103)

Au regard de ce qui précède et surtout en référence à la configuration de ces quelques exemples à savoir : 1, 4 et 9 nous pouvons dire que ces tours laconiques ont un rythme binaire. En réalité, avec ces trois tours phrastiques, chacune est constituée de deux séquences ou de deux propositions identifiables grâce à la présence de la virgule qui les sépare. Aussi, la première séquence du rythme binaire en règle générale s'appelle la protase et l'autre composante à l'allure de conclusion se nomme l'apodose. Ces trois premiers proverbes obéissent à ce principe. Qu'en est-il du proverbe n°10 qui suit :

10. « On ne fuit pas le ciel // : partout où tu passes, // il est au-dessus de ta tête. » p. 149

Tel que présenté, nous pouvons dire que ce proverbe, en référence à sa ponctuation, relève du rythme ternaire puisque constitué de trois séquences.

In fine, les proverbes 2, 3, 4, 5 et 6 ci-dessous listés :

2. « Celui qui est tombé dans l'eau n'a plus peur de la pluie. » (p. 5)
3. « Le poulailler est un palais doré pour le coq malgré la puanteur des lieux. » (p. 6)
4. « Qui aime bien châtie bien. » (p. 21)
5. « Le pied de la poule ne tue jamais ses enfants. » (p. 57)

6. « Un homme prévenu en vaut combien? » (p. 68)

constituent la dernière catégorie des proverbes que nous examinons dans cette étude. A l'examen de leur aspect, il ressort ce qui suit : nous enregistrons dans l'ensemble des phrases très serrées, condensées formant un tour unitaire chacune. De plus, tous ces comprimés de sagesse ont leurs verbes conjugués au présent de l'indicatif permettant dès lors de les maintenir dans l'intemporel. De fait, toutes ces phrases proverbiales sont au présent de l'indicatif et donc convoquent le présent de vérité générale. Qu'en est-il de leur valeur sémantique dans le discours littéraire?

2.2. La valeur sémantique de ces proverbes dans la trame diégétique

À la suite de l'examen de la structure de ces phrases proverbiales, il serait convenable de s'intéresser tout de même au sens de ces énoncés brefs dans le discours présentement.

Dans l'univers de la pensée africaine, lors des échanges en communauté, l'énonciation des formes brèves du discours que sont les proverbes, a pour corollaire d'apporter un enseignement aux différentes parties en présence. Lequel enseignement est décryptable à partir de la bonne lecture du symbolisme évoqué et convoqué par le proverbe au cours de la communication instaurée. Véritable exercice d'intelligence, le proverbe concourt en effet, à susciter l'esprit critique de tout un chacun en vue de déceler la profondeur du message tenu à partir de chaque mot émis lors de l'échange où il est sollicité. Qu'en est-il de ceux ci-dessus cités ?

1. « Chacun sait ici que blanchir l'intelligence d'un nègre, c'est perdre sa lessive. » p. 4

Tel qu'énoncé ici, l'on comprend qu'il ne servira à rien de perdre son temps à vouloir faire comprendre la situation à Mélédouman qui est en réalité un Noir. Or ce dernier, à l'image de tous les Noirs sont incompetents à la réflexion et à la compréhension des choses les plus élémentaires même si on s'évertuait à leur donner une explication claire et simple. Pour le commandant Kakatika, il est évident que Mélédouman en tant que bon africain n'est donc pas capable de réfléchir et même de mener un raisonnement cohérent sur un quelconque sujet parce que dépourvu de bon sens voire d'intelligent. Par conséquent, se prêter à cet exercice avec lui serait peine perdue. Mais en réponse à un telle conception, à une telle vision réductrice de l'autre qui est de

tout évidence erronée, et qui ne peut qu'être une vérité relative, Méléoudouman va émettre à son tour un autre proverbe qui est :

2. « Celui qui est tombé dans l'eau n'a plus peur de la pluie. » p. 5

Cette bribe de parole fonctionne ici comme une réponse que donne Méléoudouman à son interlocuteur le commandant dans ce dialogue. Par ce tour de parole proverbiale, nous pouvons dire que nous sommes de plein pied dans un élan de conversation, donc dans une dynamique brachylogique où chaque émetteur fait preuve d'une once de culture puisque détenteur d'une culture qui lui est spécifique. La leçon de vie qui se dégage de cette phrase proverbiale est qu'aucune situation ne peut encore l'ébranler à ce stade de son existence. Ayant déjà subi toute sorte de situation dégradante, il s'attend plus ou moins à tout désormais dans la vie. On peut y déceler en filigrane l'esprit de maturité, de courage et de sagesse qui anime le locuteur dans ces circonstances. Autrement dit, il n'est pas aussi limité qu'on pourrait le faire croire. D'ailleurs, il poursuit sa réflexion en convoquant cet autre dicton :

3. « Le poulailler est un palais doré pour le coq malgré la puanteur des lieux. » p. 6

Il va sans dire que le personnage non seulement maîtrise l'art oratoire, mieux, il se présente comme un promoteur de la pensée culturelle africaine. A juste titre, il devient un intrépide de cette esthétique négro-africain d'où cette similitude entre lui et le coq à travers ce symbole. Il ressort de ce discours imagé que l'homme ici est fier de son statut, de son identité qu'il ne saurait l'échanger contre une quelconque autre identité ou culture aussi élevée fût-elle. Et de poursuivre en disant :

4. « Quand on a le sexe mort et qu'on ne peut plus faire l'amour, on s'en sert encore pour uriner. » p. 7

En un mot, il ressort ce qui suit comme message, cet organe a multiple fonction, aussi importante les unes des autres. S'il arrivait qu'une action ne peut être effectuée par cet organe, n'empêche que les autres fonctions ne puissent être assumées convenablement par cet organe. Il demeure toujours utile, donc exploitable. Ce dicton nous invite donc au respect de l'autre qui est en réalité un autre moi. Par conséquent, il nous revient de savoir garder de bonnes relations avec les autres. C'est un conseil qui vise à enseigner le respect de l'autre. Pour revenir, aux proverbes 5 et 6.

5. « Qui aime bien châtie bien. » p. 21

6. « Le pied de la poule ne tue jamais ses enfants. » p. 57

Les proverbes n°5 et 6 s'inscrivent dans la même logique et s'emploient plus ou moins dans un même contexte. Ils sont souvent prononcés lorsqu'une mesure ou une sanction est imposée à quelqu'un tout en l'amenant à comprendre le bien fondé et la légitimité de la mesure prise vis-à-vis de lui. Agir ainsi est dans son propre intérêt. C'est donc un moyen didactique qui aide les membres à orienter leur conduite en vue d'aboutir à un savoir-être. En réalité, ce qui a été décidé en son encontre lui serait d'une aide capitale. Ce châtiment imposé est dans l'intérêt général du concerné. Nous arrivons à l'analyse du proverbe suivant.

7. « Un homme prévenu en vaut combien ? » p. 68

S'agissant du proverbe n°7, il convient de dire que cette phrase proverbiale ou du moins ce dicton a été en quelque sorte remodelé à ce niveau par celui qui l'énonce. L'on peut voir que les maximes de portée générale subissent parfois des modifications de la part de celui qui l'emploie. Mais toujours est-il que, l'idée d'avertissement transparait néanmoins sous cette reformulation interrogative. Elle nous invite donc à la vigilance et à être sur nos gardes. L'analyse sémantique suivant son cours, nous arrivons au numéros 8 et 9.

8. « Une tête est une case ; deux têtes sont un village. » p. 103.

9. « C'est toujours de la discussion que jaillit la lumière, la science. » p. 103

Tout comme le 5 et le 6, les proverbes 8 et 9 ont eux-aussi plus ou moins le même sens. Ils traduisent en quelque sorte la même idée et s'inscrivent donc dans une même dynamique. L'idée ou du moins la réflexion qui se dégage de ces phrases est que, c'est dans la diversité que se trouve la vérité, la connaissance, le savoir. En acceptant d'aller à la rencontre des autres et aussi en acceptant leurs points de vue, en tenant compte des avis des uns et des autres alors il est fort probable d'aboutir à de meilleures idées qui finissent par faire le bonheur de tous et ce grâce aux échanges réalisés. Une telle disposition de l'esprit favorise « de là aussi le besoin pour chacun de voir dans l'autre non celui qu'il faut convaincre à tout prix d'une idée arrêtée, mais un miroir à même de renvoyer à soi le sens de la (remise en) question de cette idée de départ et la conviction de la relativité des

vérités. » (M. M'henni, 2015, p. 68) C'est à partir de la confrontation des idées qu'apparaît la vérité, la vraie. Que retenir du dernier de la liste ?

10. « On ne fuit pas le ciel : partout où tu passes, il est au-dessus de ta tête. » p. 149

Fonctionnant comme une énigme, cette pensée proverbiale nous amène à comprendre que tous, nous avons le même destin. Aucun être humain n'est différent de l'autre quel que soit son statut ici sur terre. Même si nous avons des vies, des environnements, des pratiques socioculturelles différentes, mais toujours est-il que chaque être humain possède une culture, donc une identité culturelle. Implicitement, cela fait de lui une personne à part entière. La leçon de vie qui en découle est que, tous nous sommes égaux.

3. Le proverbe, un facilitateur de la cohésion sociale

L'usage des proverbes dans les communautés à caractère oraliste, en l'occurrence l'Afrique, est récurrent. Convoquée lors des échanges, la pensée proverbiale permet d'étayer et d'illustrer les propos tenus par les différents protagonistes d'une discussion. Invitant à la réflexion profonde, elle véhicule des leçons de vie qui ne sont pas sans intérêt pour les membres de la communauté qui en font usage.

Mélédouman, le personnage principal de l'œuvre *La carte d'identité*, dont le nom signifie dans la langue de l'auteur « j'ai un nom », tout comme le commandant Kakatika font usage de ces bribes de paroles lors de l'échange qui les opposent. La conversation qui est engagée entre ces deux personnages à propos de la carte d'identité de Mélédouman est constamment axée et repose en grande partie sur l'emploi du proverbe. Permettant à chaque personnage de prendre part à la prise de parole sans toutefois la confisquer indéfiniment, ces comprimés de sagesse concourent à faire avancer le raisonnement tout en relativisant la part de vérité que chaque interlocuteur pense détenir. Une telle démarche observée chez ces deux interlocuteurs nous autorise à dire qu'ils s'inscrivent dans une dynamique de l'esprit de la conversation vu que la « participation paritaire et égalitaire des [deux] instances impliquées » (M. M'henni, 2015, p. 139) se fait sans flatterie ni manipulation, sans l'idée d'endormir ou d'endoctriner le partenaire de l'échange. Bien au contraire, l'on s'inscrit dans une sorte d'intercommunication où l'objectif n'est pas forcément de persuader l'autre de la vérité que l'on croit disposer mais de lui faire part de ses convictions. De ce fait, nous sommes dans une perspective

brachylogique étant donné que chaque locuteur ou interlocuteur s'appuie constamment sur le discours de la brièveté dans l'interaction qu'ils entretiennent avec l'autre. Mais surtout, l'on assiste à un dialogue entre les personnages en présence. Ainsi, le commandant Kakatika peut dire « Chacun sait ici que blanchir l'intelligence d'un nègre, c'est perdre sa lessive. » (J. M. Adiaffi, 1995, p. 4) Autrement dit, les Noirs sont des hommes incultes et inintelligents par conséquent, ils sont limités. En réponse au commandant, Mélédouman va également faire appel à une suite de pensées proverbiales pour montrer que cette vision est bien entendue erronée et qu'il serait judicieux de dépassionner les points de vue. En outre, le commandant Kakatika n'est pas le seul à mesurer d'usage de ce genre de propos dans son discours. En réalité, ces proverbes opèrent comme d'excellents raccourcis permettant de jeter la lumière sur le raisonnement que mène nos deux personnages. De plus, les proverbes ci-dessus examinés fonctionnent comme des conseils et traitent des thèmes tels que la fierté, l'union, la solidarité, l'entente, la vérité, le courage, la persévérance, le partage et l'exaltation de la culture. Le renvoi à tous ces proverbes, dans cet échange entre le commandant Kakatika et Mélédouman leur a permis de se comprendre et de pouvoir aplanir enfin de compte leur différend et de trouver un point d'entente puisqu'au final le commandant reconnaît s'être trompé au sujet du personnage principal à qui il présente ses excuses avec humilité. Toutefois au-delà de nos deux personnages, il faut noter que ces tours laconiques favorisent en règle générale le rapprochement entre les membres de la société qui en font usage. Certes, les proverbes sont un moyen d'éducation et d'acquisition de connaissance mais, ils sont aussi un moyen d'information et un facilitateur du vivre-ensemble. Subséquemment à même de montrer toute la logique de son discours et surtout pour lui donner de la contenance, l'insertion dans le discours de ces tours au style serré a permis d'asseoir l'échange dans un climat de paix et de convivialité, une pratique chère à la nouvelle brachylogie pour qui :

La philosophie du vivre ensemble, c'est cette acceptation de l'autre, non seulement en termes de tolérance de ma part ni même en termes de contrainte, mais en termes de complémentarité fondamentale entre Moi et l'Autre, essentielle à notre échange conversationnel à tous les niveaux. (M'henni, 2015, p. 105)

L'écrivain en usant de ce style concis est conscient de « l'efficacité rhétorique de la forme brève (...) [provenant de] cette relation dialogique qu'elle instaure entre l'auteur et son lecteur[grâce] à sa force de frappe. (B. Roukhomovsky 2021, p. 35) En termes différents, c'est une stratégie discursive qui consiste à amener son lecteur ou interlocuteur

à être plus actif à l'élaboration du sens du discours produit. Une telle pratique témoigne du degré de l'arsenal culturelle de l'utilisateur.

4. L'enjeu de la pratique proverbiale en contexte littéraire

Cette étude nous a permis de voir que le proverbe, au-delà de son caractère bref et vif, a servi d'argument et d'illustration au raisonnement mené par les différents personnages en présence dans ce roman *La carte d'identité*. Cette œuvre littéraire paraît être :

Le creuset d'une pratique scripturale refusant de s'enfermer et de se laisser enfermer dans un monolithisme. Puzzles de dialogue de textes, de mélange de genres littéraire, d'interférence de langue, d'entremêlement de codes narratifs appartenant à des traditions littéraires ou cultures différentes. (Y. C. Zébié, 2013, p. 3)

Cette œuvre de J-M. Adiaffi présente une esthétique hétérogène où le proverbe alternant avec le récit va permettre aux personnages en présence de mener la conversation portant sur la question de la problématique identitaire. Sans faux fuyant le commandant Kakatika, usant même de violence verbale comme physique, estime que le prince Méléoudouman tout comme son peuple ne possède rien. D'où les propos suivants :

Qu'est-ce que vous aviez avant nous ? Rien ! Rien ! qu'est-ce que vous étiez avant nous ? Rien ! Rien ! Qu'est-ce que vous connaissiez avant nous ? Rien ! Rien ! Vous n'aviez rien ! Vous n'étiez rien ! Vous ne connaissez rien ! Voilà la vérité. C'est pourquoi nous avons pu vous coloniser. Un vide. Un grand vide. Un gouffre profond. On ne peut remplir ce qui est vide (...) Vous étiez des hommes « sans ». Sans sens. La France, dans sa générosité infinie, vous a tout apporté : culture, art, science, technique, soins, religion, langue. (J. M. Adiaffi, 1995, p. 33)

Pour déconstruire le discours plus que suffisant du commandant kakatika, représentant du cercle colonial dans cet univers, Méléoudouman tout comme certains autres de ce récit optent pour la pensée proverbiale à l'image de ce dernier pour étayer leurs propos dans ce combat identitaire et culturel. Cette convocation du bref a concouru à réviser les différentes positions. Dans la logique discursive, ces microstructures que sont les proverbes ont été comme une sorte d'espace de partage² de cultures dont dispose tout individu quelle que soit sa communauté d'appartenance. En réalité, l'on a assisté à une

² N'HENNI Mansour (2015, p. 68) dit du proverbe qu'il est intégré le plus souvent au langage quotidien et à la communication orale où il devient vite un espace de partage et perd la trace de sa source première. Il devient donc un genre de portée universelle.

interaction entre le genre traditionnel qui est le proverbe et la littérature aboutissant ainsi à une écriture dite N'zassa qu'Adiaffi qualifie de genre sans genre puisque tous les genres conversent et entrent en interaction. Mieux le traditionnel et la modernité se sont donné la main dans un élan communicationnel et dialogique. A ce titre des passerelles s'institutionnalisent entre l'oralité et l'écriture donnant ainsi naissance à un style fragmentaire. Offrant une sorte de plateforme d'échange entre lui et ses interlocuteurs dans une dynamique culturelle, par ce choix de style où l'oralité et l'écriture s'imbrique harmonieusement sous sa plume, Adiaffi nous plonge au cœur de la nouvelle brachylogie dans un esprit de conversation et à partir du laconique à communiquer pour un équilibre et une cohésion sociale bénéfique à tous.

Conclusion

Cette analyse a porté sur la pensée proverbiale dans *La carte d'identité* d'Adiaffi, un maillon à l'esprit de conversation. Elle nous a permis de voir que l'énoncé proverbial, l'une des formes brèves du discours semble être un genre incontournable dans l'éducation des sociétés en Afrique. Traitant en général des thématiques telles que l'humilité, le courage, le respect, la cohabitation pacifique, la dignité, la cohésion sociale etc. par sa convocation lors des échanges, le proverbe concourt à infléchir sur le comportement de tout un chacun en vue de changement qualitatif et sociétal. Véritable « moule structurel d'un discours d'éducation par la culture » (M. M'henni, 2015, p. 68), le proverbe grâce aux réflexions qu'il inspire œuvre à la consolider des liens entre les membres de la communauté qui en fait usage pour faciliter le vivre-ensemble, un idéal de la nouvelle brachylogie.

Partageant le point de vue de Quintilien, A. Montandon (2012, p. 30) dit que « le proverbe peut avoir une grande force soit que tu veilles persuader, soit que tu réfutes l'adversaire (...), soit que tu défendes tes positions ». Et les personnages en usant dans cette œuvre, cette forme brève du discours, sinon Adiaffi va s'en servir pour défendre, pour marquer son attachement à son terroir, à ses origines et à sa culture dans un esprit de convivialité tout au long de ce débat qui a porté sur la problématique identitaire. Loin d'être un outil propice à la manipulation lors de l'argumentation, ces phrases serrées bien au contraire lui ont permis d'assumer son identité et son patrimoine culturel dans un esprit de conversation vu le mélange de genre et aussi l'interaction qu'il suscite entre lui et ses potentiels lecteurs et ce de manière intelligente.

Pour mener à bien cette étude nous avons eu recours à la linguistique descriptive et à la sociocritique. Elles nous ont permis respectivement d'observer que tous ces proverbes étaient soit d'un rythme unitaire, binaire ou ternaire et de type déclaratif ou interrogatif du point de vue structurel. Pour revenir à son aspect sémantique, il faut dire que ce sont des marqueurs de réflexion facilitant le dialogue et la communication interdiscursive entre les hommes en société pour une cohésion sociale réussie. Les enseignements qui émanent de ces parémies profitent à l'ensemble des membres de la société quelle que soit la communauté qui l'use. Véritable art verbal, le proverbe fonctionne comme un puissant moyen moralisateur, didactique, cathartique qui concourt à l'équilibre social. C'est donc un langage au service de celle-ci vue la sagesse qu'elle inculque.

Références bibliographiques

ADIAFFI Jean-Marie, 1995, *La carte d'identité*, Abidjan, CEDA.

BOSSON Bra épouse DJEREDOU, 2018, « Le n'zassa discursif : un outil de stratégie de communication au service des circulations culturelles et du développement durable », *sciences, langage et communication*, n° 2, Vol 2.

CAUVIN Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*, Les Classiques africains, Paris, Saint Paul.

Dictionnaire de la langue française et des synonymes, 2019, Ifadem.

CABAKULU Mwamba, 1972, *Dictionnaire des proverbes africains*, Paris, Editions Mouton.

DIDIER Béatrice, 1994, *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, Puf.

Encyclopédie Larousse, 1963, Paris.

GUEHI Germain, 2022, « De l'écriture N'zassa à la métatextualité dans d'éclairs et de foudres de Jean- Marie Adiaffi », *Arborescences*, n° (12), p. 40-60, [En ligne] <https://doi.org/10.7202/1100848ar>, consulté le 28 août 2024.

JOUBERT Joseph, cité par ROUKHOMOVSKY Bernard, 2001, in « *Lire les formes brèves* », Paris, Nathan.

MILNER Georges Bertrand, 1969, « De l'armature de locutions proverbiales, essai de taxinomie sémantique » *L'Homme*, p. 49-70, [En ligne] www.persée.fr/doc/hom_0439-4, consulté le 25 juillet 2024.

M'HENNI Mansour, 2015, *Le retour de Socrate*, Tunis, Editions Brachylogia.

_____, 2019, « conférence inaugurale » *Esthétique et Ethique de la brièveté dans les créations contemporaines. Approches Brachypoétiques*. Actes du 1^{er} Colloque international de Brachylogia, Côte d'Ivoire sur les poétiques brachylogiques, INSAAC-COCODY, Abidjan, 30-31août 2018, textes réunis et présentés par Moussa Coulibaly, Editions Didiga, p. 13-26.

MONTANDON Alain, 1992, *Les formes brèves*, Paris, HACHETTE.

MORFAUX Louis-Marie, 1980, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand.

ROUKHOMOVSKY Bernard, 2001, *Lire les formes brèves*, Paris, Nathan.

ZEBIE Yao Constant, 2013, « La dialectique de la chaotisation/renaissance dans la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi » in *Isis dans la vallée du texte*, sous la direction de Diandue Bi Kacou Parfait & Konandri Virginie, [En ligne] sur www.nodus-sciendis.net, consulté le 15 juillet 2024.